

L'annonce faite à Laurence

Il y a une boule, là, qui ne me plaît pas trop !
Le radiologue active son échographe dans tous les sens, en reprenant au passage un peu de crème pour rendre plus glissante et fluide la progression agile de son analyse implacable.

Et bien si vous voulez tout savoir, cher Docteur, moi non plus ça ne me plaît pas particulièrement que vous ayez repéré une boule incongrue sous mon nibard droit. On me conseille de prendre vite contact avec ma gynéco, et au revoir mon vieux ! La secrétaire me tend une grosse enveloppe. Je l'ouvre et en extirpe le procès verbal de l'analyste. J'essaie de comprendre le jargon médical du compte-rendu. Mais peine perdue, ça ne fait que conforter mon état d'hébétude devant la situation. Ça déclenche même un rire... Oh, très court, juste un petit ricanement.

Me voilà partie, comme un zombi, ma mammographie sous le bras, l'esprit vide, dans un état un peu bizarre de dédoublement de personnalité. Je me vois marcher dans la rue, frôlée par les bagnoles qui se rendent je ne sais où à toute berzingue. Ma tête bourdonne de questions auxquelles je donne trente six mille réponses. Une boule, ça pourrait être bénin...ça pourrait aussi être grave... cancéreux, voire mortel... Mais ça peut n'être qu'une pauvre petite boule de rien du tout qui vient titiller mon anxiété. Une femme sur dix touchée par le cancer, ce serait le diable si moi, Laurence Gaud était l'élue ... Et puis, si bien même cette sale bestiole a réellement pris d'assaut mon sein droit, je suis une héroïne, j'évite peut-être à d'autres, mes filles par exemple, d'être touchées... Ou bien à des amies chères, des chouettes nanas... Il y en a certaines, par contre, pour lesquelles je ne voudrais pas trinquer. En fait, je pourrais être considérée comme un preux chevalier qui affronte le vilain dragon à pince pour sauver

Mort au Crabe !

pléthore de gentes dames... N'importe quoi, je divague !

Et si je faisais comme si de rien n'était... Politique de l'autruche... Je ne fais rien de plus, ni examen, ni consultation d'un spécialiste. J'oublie le passage à la *mammo*, je rentre peinarde à la maison, je me mange une petite tomate *mozza*... L'examen de ce matin ? Non, RAS... No souci...

Bon, allez, pas de panique, on se fera du mouron plus tard, quand, ou bien si, cela est nécessaire.

Ma gentille gynéco me sort rapidement de mes hésitations et élucubrations. Il faut aller dare-dare au centre anticancéreux. Pour elle, c'est du sérieux, aucune hésitation à avoir. Pas d'état d'âme donc, je fonce. Je suis presque soulagée d'avoir ma feuille de route. Ça doit être plus facile d'être simple soldat que général.

Me voilà devant le temple dédié à la lutte contre le dieu dévastateur, l'horrible malfaisant qui, sous la forme populaire d'un crabe, (et souvent rien qu'à l'énoncé de son nom), engendre peur et angoisse. C'est une vraie ruche cet hôpital. Ça fourmille de partout. Des gens se croisent, arpentent les couloirs, montent et descendent des marches comme des petits robots bien réglés qui savent où ils vont. D'autres, des nouveaux, comme moi, hésitent, s'arrêtent, déchiffrent les panneaux avant d'arriver à bon port, tels des touristes égarés sauf qu'ils n'ont pas la petite bible verte entre les mains.

Dans le vif du sujet

Le passage par la biopsie s'impose. Un joli petit docteur de bandes dessinées, la soixantaine joviale, lunettes rondes cerclées de métal, m'explique ce que mon pauvre sein fautif va devoir subir. Une larme de crème anesthésiante et une petite piquouse pour remettre une deuxième couche d'anesthésie. Apparaît une grosse seringue digne du Professeur Maboul pour chopper quelques morceaux de la boule suspecte, enfin, je devrais dire des boules, car entre temps, les ganglions sous l'aisselle droite en ont profité pour se faire remarquer. Ils se sont sûrement senti délaissés les pauvrets, et pour attirer l'attention, se sont gonflés d'importance.

A chaque ponction, l'appareil a un bruit sec de gâchette de colt qui claque à vide. L'examen se fait sous échographie, et le petit bitonniau enquêteur suit sa course endiablée sur la façade Est de mon sein malmené. Le docte préleveur qui doit sans doute avoir vu des centaines de tumeurs malignes sur son écran d'échographie ne tergiverse pas. Vu son expérience, vu l'apparence de ma boule intrusive, il vaut mieux que je passe directement par la case chirurgien. A l'œil nu, le praticien a détecté que ce n'est pas bon, pas la peine d'attendre les résultats, ne pas perdre de temps. Il me dit cela avec un gentil sourire, la tête légèrement penchée sur le côté.

Après ce nouveau coup sur la calebasse, mon optimisme légendaire commence à prendre l'eau. Moi qui essaie toujours de minimiser les choses graves et qui recule résolument le moment où il faut envisager le pire, je suis servie...

Mais enfin, je résiste encore. Si ça n'est effectivement ' pas bon ', ce n'est peut-être pas ' si mauvais '.